

Chapitre 1

Nature et formes de la relation

Même si l'on aime sa mère autant que sa meilleure amie, on ne l'aime pas de la même façon. Même si l'on se dit « très intime » avec un voisin de palier, cette intimité-là n'est pas tout à fait celle qu'on a avec un frère, un cousin ou un copain d'enfance. Même si je vois plus souvent mes collègues de bureau que mes amis, ceux-ci me sont sans doute plus proches que ceux-là. Et parmi tous mes amis, il y a ceux auxquels je choisis de me confier, ceux avec lesquels j'aime sortir et m'amuser, ceux avec lesquels je préfère faire équipe pour travailler...

Les relations sont donc des phénomènes complexes et différenciés, de nature et de formes très variées. On peut néanmoins essayer de montrer comment elles se structurent à partir de facteurs comme le contexte physique, culturel et social de la rencontre, la distance et le temps...

En effet, toute relation peut être appréhendée à trois niveaux :

- il y a le niveau immédiat de la *rencontre* « ici et maintenant », niveau observable à partir des interactions qui se déroulent entre les protagonistes et qui entraînent une certaine « définition de la relation » (*cf.* chapitre 2), une certaine distance psychologique entre eux et une certaine forme de contact ;
- mais cet aspect actuel est, bien entendu, influencé par les expériences passées. La rencontre se situe dans une *dynamique temporelle* où le présent s'inscrit dans un avant et un après. Il est d'abord la continuation d'une relation antérieure (ou d'autres relations similaires). Si je vois par exemple un ami, je sais, à partir de tout ce qui s'est passé entre nous

depuis que l'on se connaît, quelles sont les caractéristiques de notre relation ; je sais que, lors de notre dernière rencontre, nous nous sommes un peu disputés (nous n'avons pas tout à fait les mêmes orientations politiques) et j'aimerais bien que cet incident soit dépassé. J'ai donc des attentes et des anticipations quant à l'avenir de notre relation qui vont, elles aussi, influencer sur la rencontre. Cependant, mes propres attitudes et motivations vont entrer en interaction avec celles de mon ami, que je ne connais pas complètement ; il y a ainsi une dimension d'imprévu dans la rencontre qui répond à une dynamique propre à l'interaction, dynamique que chacun des protagonistes ne maîtrise pas complètement ;

– en même temps, la rencontre actuelle est influencée aussi par le *contexte* dans lequel elle se déroule. Elle ne sera pas la même, pour poursuivre notre exemple, si je vois mon ami en tête-à-tête dans un café ou si nous sommes ensemble dans une soirée où d'autres personnes sont présentes. Cette dernière situation ne permettra peut-être pas la même « franche explication » que le tête-à-tête.

I. LE CONTEXTE

Le contexte ne constitue pas seulement un simple environnement dans lequel la relation se déroulerait. En tant qu'il est porteur de normes relationnelles, de codes de communication, de rituels d'interaction, il exerce un effet fortement structurant sur la relation.

On peut distinguer plusieurs dimensions constituantes du contexte : le cadre, la situation, l'institution.

Le *cadre* est formé par les éléments physiques et temporels qui servent de « décor » à l'interaction. Mais ces éléments n'ont pas uniquement un impact matériel ; ils sont porteurs aussi de significations culturelles et symboliques. Prenons l'exemple d'une « boîte de nuit ». Le cadre (lumière feutrée, proximité des tables, musique, piste de danse...) favorise un certain style de relations. L'aspect nocturne du lieu a une signification particulière dans l'imaginaire des « noctambules » ; c'est un temps qui s'oppose à celui des activités diurnes. Il revêt des connotations de temps festif, permissif, voire

même transgressif où les relations sont plus libres et plus sexualisées.

De fait, dans une boîte de nuit, il est plus facile d'aborder des inconnus ; la danse autorise un contact corporel qui peut, très vite, être teinté de sensualité (la communication non verbale prime sur l'échange verbal). Même si le contact est ritualisé, il favorise, si les interactants le souhaitent, un passage rapide à l'intimité (ceux qui fréquentent les boîtes de nuit savent que la « drague » y est « normale »). On constate donc que ce lieu est porteur de significations symboliques, de normes relationnelles, de codes et rituels d'interaction qui favorisent un certain style de relations.

Prenons maintenant un autre cadre : un « amphi » d'université. La communication y est fortement centrée sur l'enseignant vers qui tous les regards convergent ; la disposition matérielle de l'espace privilégie une relation à sens unique enseignant/étudiants (même si les étudiants peuvent développer des échanges parallèles et « non autorisés » avec leurs voisins immédiats). Les normes « officielles » sont : l'écoute, la prise de notes et l'intervention ponctuelle à la demande de l'enseignant. La relation verbale, cognitive et intellectuelle est privilégiée. Imaginons que ce soient les mêmes étudiants qui fréquentent ces deux cadres : ils n'y auront pas du tout les mêmes relations.

Le contexte est aussi constitué par la *situation* d'interaction. Il s'agit en quelque sorte du « scénario » qui définit et organise les relations (un cours, une réunion de travail, une partie de cartes, un anniversaire, une cérémonie religieuse...). Un même cadre peut autoriser plusieurs situations (un appartement peut abriter un repas familial, un dîner amical, une réunion de copropriétaires...). La situation définit les enjeux de la rencontre, les participants « légitimes » (ceux qui sont appelés par la situation), les rôles tenus par chacun, les thèmes et les codes de l'échange (on n'aborde pas les mêmes sujets à un enterrement ou à un mariage), la tenue requise (on ne s'habille pas pour une soirée comme on s'habille pour aller travailler).

Enfin, un autre élément du contexte est l'*institution* dans laquelle s'inscrivent le cadre et la situation (l'institution scolaire, la famille, l'entreprise, l'Église...).

Chaque institution est porteuse de certains types de rapports (par exemple, les relations familiales sont des relations peu formelles, plutôt intimes où les communications peuvent être intermittentes...) ; elle suppose aussi des styles relationnels (en général, les membres d'un même syndicat se tutoient...) et des règles interactionnelles (dans une entreprise, les modes relationnels obéissent souvent à l'ordre hiérarchique statutaire...).

On voit que le cadre, la situation et l'institution se renforcent mutuellement pour déterminer en profondeur les relations qu'ils tendent à favoriser ; en même temps, ils s'inscrivent eux-mêmes dans un environnement culturel et social qui donne à chaque contexte sa coloration spécifique (les relations dans une famille bourgeoise ne sont pas les mêmes que dans une famille paysanne...).

II. LA RELATION ET LA DISTANCE

La nature de la relation dépend en grande partie de la *distance* qui existe ou s'instaure entre les partenaires. Sous cet aspect, on peut l'inscrire sur un axe allant de l'« éloignement » à la « proximité ». Le terme de « distance » (comme d'ailleurs ceux d'« éloignement » et de « proximité ») a une double signification : il peut être compris aussi bien dans le sens de l'espace physique qui sépare les interlocuteurs que dans celui, plus « psychologique », concernant le degré de familiarité qui les réunit.

1. La distance physique

La distance physique influe, bien sûr, sur la relation. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter les récits des prisonniers de droit commun entassés dans des cellules minuscules ou ceux des conjoints que leurs professions obligent à vivre séparés. Les premiers expliquent comment la haine peut s'instaurer entre des êtres à la vue et à l'odeur desquels on ne peut échapper. Les seconds parlent de leurs difficultés à traduire leur tendresse avec la seule aide des mots d'une lettre ou d'une communication téléphonique, sans l'appui des regards, des gestes et des silences que l'on partage côte à côte.